

REVUE  
DES  
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME LVII, N° 269-273, JANVIER-DÉCEMBRE 1944

CHARLES DUGAS

HÉRACLÈS MOUSICOS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION  
« LES BELLES-LETTRES »  
95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS (VI<sup>e</sup>)  
FRANCE

Bibliothèque Maison de l'Orient



154236

a signor Mingazzini,  
son professore d'archeologia,  
C.D.

## HÉRACLÈS MOUSICOS <sup>(1)</sup>

---

Dans son mémoire sur les représentations céramiques de l'apothéose d'Héraclès (2), M. Mingazzini a groupé une trentaine de vases où se voit Héraclès musicien. Sur un petit nombre d'entre eux Héraclès, associé à des personnages du thiasé bachique, joue de la flûte ; mais, sur la plupart, c'est la cithare qu'il a en mains. L'auteur considère uniformément ces vases comme figurant l'apothéose du héros. Celui-ci est représenté parmi les dieux s'adonnant à la musique, divertissement favori des bienheureux, et le choix de la cithare s'explique par la supériorité reconnue, peut-être aussi par le caractère mystique de cet instrument. Le fait qu'Héraclès en est pourvu semble indiquer qu'il est définitivement admis dans l'Olympe, où il s'enchanté d'un plaisir divin tout nouveau pour lui.

Mais peut-on vraiment considérer tous ces vases comme illustrant le même sujet ? Parmi eux certains, comme

(1) Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en décembre 1944.

(2) *Le rappresentazioni vascolari del mito dell'apoteosi di Herakles* (Memorie della R. Accademia dei Lincei, Scienze morali, storiche e filologiche, I, 1925), p. 465, type XI, principalement sous-type XI  $\alpha$ . Des listes de ces vases, bien moins complètes, avaient été précédemment dressées par Gerhard, *Auserles griech. Vasenbilder*, I, p. 140, n. 207 ; Heydemann, *Griech. Vasenbilder*, p. 3, n. 20 ; Klügmann, *Commentationes philolog. in hon. Mommseni*, p. 265, n. 5. — Ajouter à la liste de Mingazzini l'amphore signalée à Boulogne par Beazley, *Att. black-fig.*, p. 42.

l'amphore du British Museum (1) ou le pied de cratère de l'Acropole (2), qui représentent Héraclès au milieu d'une réunion de dieux, évoquent sans aucun doute l'assemblée olympienne. Mais d'autres ne me paraissent pas nettement caractérisés dans ce sens, et quelques-uns me semblent bien plutôt se rapporter à la carrière terrestre du héros. Tels sont en particulier les vases, amphore de la Villa Giulia (3), amphore de Vienne (4), skyphos d'Athènes (5), amphore de Berlin (6), où se voient, au milieu, Héraclès installé ou en train de monter sur la petite estrade d'où les musiciens avaient l'habitude de jouer, et de chaque côté, assis ou debout, Athéna et Hermès. Ces deux divinités accompagnent si souvent le héros dans ses tribulations que leur présence ne fournit pas un argument pour localiser la scène dans l'Olympe. D'autre part, la composition n'offre pas le caractère un peu solennel qu'ont en général les assemblées divines; cette estrade destinée à des auditions sans prétention, le mouvement vif du héros qui escalade la plateforme font plutôt penser, malgré la nature des personnages, à une scène terrestre qu'à une évocation du monde olympien; on ne voit pas pourquoi, dans l'Olympe, Héraclès serait transformé en virtuose autour de qui les dieux font cercle. Je crois donc que nous avons affaire ici à un épisode de la vie d'Héraclès, épisode dans lequel celui-ci est amené à donner la preuve de son talent de citharède en présence des deux divinités ses compagne et compagnon favoris.

(1) Mingazzini, n° 203; *CVA, Brit. Mus.* 4, pl. 56, fig. 2.

(2) Mingazzini, n° 197; *Akropolis-Vasen*, I, n° 1207, p. 134.

(3) Mingazzini, n° 207; *Mon. ant.*, XIV, p. 283; *CVA, V. Giulia* I, III H e, pl. 1, fig. 1.

(4) Mingazzini, n° 205; von Sacken und Kenner, *Samml. des Münz- und Antiken-Cabinetes*, p. 224, n° 139; de Laborde, *Collection de Lamberg*, II, pl. 7.

(5) Mingazzini, n° 209; Collignon-Couve, *Vases d'Athènes*, p. 250, n° 791; Heydemann, *Griech. Vasenbilder*, pl. III, fig. 2; cf. Mingazzini, *Vasi Castellani*, p. 314, n° 5.

(6) Mingazzini, n° 206; Furtwängler, *Beschreib. der Vasensamml.*, I, p. 339, n° 1845; Neugebauer, *Führer*, II, p. 45. — A ces vases on peut sans doute rattacher l'amphore de Munich (Mingazzini, n° 217; Jahn, *Vasensamml. zu München*, p. 169, n° 499) où Athéna est seule avec Héraclès.

Je serais aussi enclin à rapporter à la carrière terrestre un vase comme l'amphore du Louvre (1) où, entre le héros et Athéna, se voit une biche, peut-être la biche cérynite (ou biche accompagnant Athéna?). Il en est de même de l'oenochoé, au dessin fort sommaire il est vrai, reproduite par Heydemann (2). En revanche, l'amphore Pizzati (3) et le lécythe de Vienne (4) où Héraclès monte sur l'estrade traditionnelle mais a comme auditrice, outre Athéna, une femme sans attribut en qui on ne peut guère reconnaître qu'Hébé, invitent à supposer de préférence, en raison de la présence de cette femme et malgré celle de l'estrade, que la scène se passe dans l'Olympe, impression qui est encore confirmée, sur l'amphore Pizzati, par l'intervention de Dionysos (5). Entre le groupe des images nettement caractérisées comme olympiennes et le groupe de celles qui sont nettement caractérisées comme terrestres se placent donc des compositions qui tiennent des deux groupes; les imagiers, ne l'oublions pas, n'ont certainement pas senti le besoin d'établir entre les deux séries une discrimination aussi précise que nous; l'adoption des types, des attitudes, des personnages secondaires n'a souvent répondu qu'à une conception assez vague de la nature du tableau. Entre Héraclès citharède terrestre et Héraclès citharède divin l'imagier n'a pas toujours arrêté son choix, de sorte que des modalités ou des accessoires de la scène plus appropriés à la carrière terrestre du héros peuvent se retrouver dans les représentations de son existence olympienne, et inversement. L'essentiel est de posséder l'assurance que l'en-

(1) Mingazzini, n° 220; *CVA, Louvre 5*, III H e, pl. 56, fig. 4; cf. Beazley, *Att. black-fig.*, p. 47, n° 14. Athéna est également accompagnée d'une biche sur l'amphore de Berlin signalée note précédente.

(2) *Griech. Vasenbilder*, pl. V, fig. 1 (non mentionné par Mingazzini).

(3) Mingazzini, n° 204; Roulez, *Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, XII, 4, p. 341 et pl. à p. 346 (reproduit dans les *Mél. de philologie, d'hist. et d'antiqu.*, V, 1846).

(4) Mingazzini, n° 210; von Sacken und Kenner, *Samml. des Münz- und Antiken-Cabinetes*, p. 155, n° 5; Haspels, *Black-fig. Lekythoi*, pl. 15, fig. 1, et p. 49.

(5) Sur l'intervention de Dionysos, cf. Bayet, *Mél. École de Rome*, 1921-22, p. 250 et n. 3.

semble de ces diverses images illustre les deux conceptions différentes de la figure d'Héraclès.

Les vases où se voit Héraclès citharède appartiennent pour la plupart au dernier quart du vi<sup>e</sup> siècle. Y a-t-il donc eu dès ce moment un épisode de sa légende qui présentait le héros sous cet aspect ? A première vue pareille hypothèse est de nature à nous étonner. On sait, en effet, qu'à l'époque hellénistique, en particulier grâce à l'influence des cyniques et des stoïciens (1), la figure d'Héraclès s'est singulièrement anoblie et enrichie et qu'il a fini par devenir non seulement un modèle d'endurance et d'énergie, mais le maître de toute science et de toute sagesse : aux vi<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles la tradition le représente comme un ennemi des Muses. Son instruction fut difficile. Le skyphos de Schwerin (2) nous offre en un suggestif diptyque, d'une part l'image du bon élève Iphiclès, attentif à bien prendre sa leçon de lyre, d'autre part celle du mauvais élève Héraclès, allant à contrecœur à l'école ; la dure fixité de son regard et le port du javelot expriment les dispositions dont est animé. Une coupe de Munich (3) illustre la fin de cette tentative d'éducation musicale en montrant le pauvre professeur de lyre, Linos, assommé à coups de chaise par son terrible disciple au milieu de la classe effrayée ; sur quoi Amphitryon, nous dit le Pseudo-Apollodore, II, 4, 9, l'envoya garder les bœufs. Plus tard un poète comique (4) le mettra en scène choisissant dans la bibliothèque de son maître, comme livre préféré, un traité de cuisine. Avant tout l'intéressent les exercices du corps, la bonne chère, les satisfactions physiques ; l'originalité de sa physionomie est due à la savoureuse association de cette exubérante sensualité et d'un cœur qui, malgré la brutalité impulsive de certaines réactions, reste un cœur d'or.

C'est là, jusqu'au iv<sup>e</sup> siècle, la tradition, du moins la tradi-

(1) Cf. Bayet, *Mél. École de Rome*, 1921-22, p. 234 ; Durrbach, *Dict. des Antiq.*, s. v. *Hercules*, p. 115-116. On consultera encore avec intérêt le volume de des Essarts, *Du type d'Hercule dans la littérature grecque* (1871).

(2) Furtwängler-Reichhold, pl. 163 ; Pfuhl, fig. 471.

(3) Furtwängler-Reichhold, pl. 165.

(4) Cf. Athénée, IV, 164 B.

tion courante. Mais, à côté d'elle, les images d'Héraclès citharède que j'ai cru devoir séparer des scènes d'apothéose paraissent nous conserver, dès le VI<sup>e</sup> siècle, les traces d'une autre conception, conception alors moins répandue mais riche d'avenir et dont la conception hellénistique représenterait l'épanouissement. Il paraît possible d'en retrouver sur les vases quelques autres indices.

Tout d'abord l'imagerie céramique nous apprend qu'Héraclès n'a pas été l'élève du seul Linos (1) ; il a reçu aussi l'enseignement d'un maître autrement réputé et respecté, le centaure Chiron. Une amphore à figures noires de Munich (2), à laquelle il faut sans doute ajouter un lécythe à fond blanc de Copenhague (3), nous en apporte la preuve ; nous y voyons Hermès apportant au vieux centaure le petit Héraclès, représenté comme un garçonnet tenu dans les bras : et ce rôle de Chiron dans l'éducation d'Héraclès est confirmé par des textes postérieurs (4). Or, qu'enseignait Chiron aux futurs héros confiés à ses soins ? Plutarque (5) nous le dit en l'appelant « le très sage Chiron, maître à la fois de musique, de justice et de médecine ». Même à supposer que Plutarque ait élargi le domaine des disciplines primitivement enseignées par Chiron, celui-ci ne s'est jamais contenté d'être un maître d'éducation sportive et de cynégétique ; sa science médicale, qu'il transmet en particulier à Asclépios et à Achille, est bien connue et, en nous donnant la liste de ses élèves (liste dans laquelle, à vrai dire, est omis le nom d'Héraclès), Xénophon (6) signale qu'il les instruisait dans l'art de la chasse « et

(1) Cf. aussi Théocrite, XXIV, 105 : dans ce tableau de l'éducation d'Héraclès les lettres sont enseignées par Linos et la musique par Eumolpos, mais les exercices physiques tiennent une place de beaucoup prépondérante.

(2) *Arch. Zeitung*, 1876, pl. 17 ; cf. Klügmann, *Commentationes philolog. in hon. Mommseni*, p. 199.

(3) *CVA, Copenhague* 4, pl. 170, fig. 1 ; cf. Beazley, *Bull. van de Vereeniging tot Befordering der Kennis van de Antieke Beschaving*, juin 1939, p. 6, n. 11, dernier paragr.

(4) Plutarque, *Sur l'E de Delphes*, 387 D ; scholiaste à Théocrite, XIII, 9 (d'après ce dernier texte on donnait aussi Rhadamanthe comme maître à Héraclès).

(5) *De la musique*, 418.

(6) *Cynégétique*, 1.

dans d'autres belles connaissances ». Si le décorateur de l'amphore de Munich a eu l'idée de confier à Chiron le petit Héraclès, c'est que, dès ce moment, certains récits faisaient bénéficier son enfance, comme celle d'autres héros, de la sagesse variée du centaure.

Plutarque, dans un passage du traité *Sur l'E de Delphes*, 387 D, passage sur lequel je reviendrai, nous dit qu'Héraclès ne profita pas seulement des leçons de Chiron, mais aussi de celles d'Atlas et, semble-t-il également, sans toutefois que l'auteur le spécifie expressément, de celles de Prométhée. Diodore, III, 59 et IV, 27, a raconté comment Atlas, expert en astronomie et premier constructeur de la sphère (1), avait par gratitude communiqué sa science à Héraclès. Sous la forme que lui donne Diodore le récit a tout l'air récent, mais l'essentiel s'en trouve déjà dans Hérodore d'Héraclée, écrivain de la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle, et la rencontre d'Héraclès et d'Atlas auprès du jardin des Hespérides est un thème ancien, qui était illustré sur le coffre de Kypsélos (2). Le document le plus caractéristique s'y rapportant est un lécythe à figures noires du premier quart du v<sup>e</sup> siècle (3) où le ciel supporté par Héraclès apparaît constellé d'étoiles ; par cette indication attentive de la lune et des astres qui occupent le firmament provisoirement confié à la garde d'Héraclès, l'imagier n'a-t-il pas entendu faire allusion à la science des corps célestes qu'Atlas possédait et qu'il avait transmise au héros ? S'il en est ainsi, cette image nous fournit une première version de la tradition recueillie par Hérodore et généralement adoptée plus tard.

Pour Prométhée, sa délivrance par Héraclès est contée déjà par Hésiode (4), et plusieurs représentations appartenant à la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle ou même au dernier quart du vii<sup>e</sup> prouvent la diffusion de cet épisode (5). Aucun texte ne nous

(1) Cf. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 576, n. 1.

(2) Pausanias, V, 18, 4.

(3) *JHS*, 1892-3, pl. 3; Haspels, *Black-fig. Lekythoi*, pl. 47, fig. 3.

(4) *Théogonie*, 526.

(5) Cf. Terzaghi, *Studi e materiali* (di Milani), III, p. 203; compléter la docu-

parle, à ma connaissance, d'un enseignement donné par Prométhée à Héraclès, mais il est naturel de supposer qu'en reconnaissance de sa libération Prométhée, l'instructeur de l'humanité, l'a fait participer à quelques-unes de ses connaissances les plus précieuses. Dans le *Prométhée enchaîné*, 478-500, il se vante principalement d'avoir enseigné aux hommes la médecine et la divination. Or il existait des oracles d'Héraclès (1) et, dans son sanctuaire d'Hyettos en Béotie, on pratiquait la médecine (2). Cette activité divinatoire et thérapeutique d'Héraclès révèle entre Prométhée et lui des affinités de nature qui ont pu être mises en lumière à l'occasion de leur rencontre sur le Caucase et dont certaines traditions pouvaient même considérer cette rencontre comme le point de départ.

Ces relations avec Chiron, avec Atlas, avec Prométhée, relations attestées dans l'ensemble dès le VI<sup>e</sup> siècle, s'ajoutent aux images d'Héraclès citharède pour évoquer une figure du héros assez différente de la figure habituelle. Le type même du citharède suggère un rapprochement avec Apollon. Les relations d'Hercule avec Apollon et les Muses sont surtout connues à l'époque romaine (3); mais, dès le VI<sup>e</sup> siècle, Héraclès et Apollon se trouvent rapprochés dans l'épisode très populaire de l'enlèvement du trépied delphique. Dans cet épisode, il est vrai, les deux personnages sont en lutte (4) et le dernier mot reste

mentation céramique de cet article par von Lücken, *Griech. Vasenbilder*, pl. 32, qui reproduit le vase D.

(1) Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. de la divination*, III, p. 308.

(2) Pausanias, IX, 24, 3. Dans l'*Eroticos* de Plutarque, 761 E, l'Héraclès de la légende d'Alceste est transformé en habile médecin qui sauve une malade contre tout espoir.

(3) Cf. Furtwängler, *Lexikon der Mythologie*, s. v. *Herakles*, p. 2189; Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*, p. 193. Dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle Héraclès est associé à Apollon et aux Muses dans le sanctuaire d'Asclépios à Messène (Pausanias, IV, 31, 10); Héraclès et Apollon sont associés dans la fondation de Gythion où leurs statues sont juxtaposées sur l'agora (Pausanias, III, 21, 8).

(4) Ou tout au moins en discussion, car, d'après certaines variantes, le trépied était enlevé sans combat; il était ensuite restitué soit spontanément (Pausanias, X, 13, 8) soit sur un ordre de Zeus (Hygin, *Fabulae*, 32); cf. aussi Plutarque, *Des délais de la justice divine*, 557 C.

à Apollon. La faveur dont a joui la tentative manquée d'Héraclès n'en montre pas moins qu'on était habitué à l'imaginer rivalisant avec le dieu prophète; et l'entreprise n'était pas considérée comme ridicule, puisqu'on n'a pas dédaigné de la représenter en bonne place au trésor de Siphnos et que, d'après certaines versions, Athéna (Zeus lui-même, d'après Pseudo-Apollodore, II, 6, 2) était obligée d'intervenir pour séparer les deux adversaires. Si Héraclès a voulu, comme Apollon, rendre des oracles, il n'y aurait rien d'étonnant qu'il lui ait également emprunté sa cithare et qu'il ait, à son exemple, donné des concerts.

Reprenons maintenant le paragraphe 387 D du *Sur l'E de Delphes*, paragraphe que j'ai déjà utilisé (1) : « Héraclès, avant d'avoir délivré Prométhée de ses chaînes et d'avoir profité de la sagesse de Chiron et d'Atlas, commença, alors qu'il était encore jeune, en véritable Béotien, par mépriser la dialectique et par se moquer du syllogisme : Si A est, B est aussi... (2). Puis il résolut d'enlever de force le trépied et de rivaliser avec le dieu dans son art; c'est qu'en avançant en âge il était devenu, lui aussi, très habile à la fois à la divination et à la dialectique. » Plutarque distingue nettement deux phases dans l'évolution intellectuelle d'Héraclès : sa jeunesse « béotienne » et sa maturité enrichie par les leçons des sages et par celles de l'expérience. Sans doute y a-t-il chez lui, dans cette présentation de la carrière d'Héraclès, le désir de concilier les deux aspects de la personnalité du héros, l'un courant dans la littérature classique, l'autre non moins courant chez les écrivains postérieurs. Mais n'y aurait-il pas aussi le rappel d'une tradition, ancienne mais tardivement fixée, d'après laquelle Héraclès, après avoir été disciple de Chiron, modèle des éducateurs, de Prométhée, bienfaiteur de l'humanité,

(1) Cf. édition et traduction Flacelière, p. 42, et notes p. 81.

(2) M. Flacelière, p. 81, n. 48, signale ici le texte comme très douteux. — Nous avons là la première proposition du premier des cinq syllogismes irréductibles de Chrysippe : Diogène Laerce, VII, 80; cf. Brochard, *Études de philosophie*, p. 225.

d'Atlas, porteur du ciel étoilé, aurait été, dans la seconde partie de sa vie, prophète, médecin, citharède ? On pense à quelques fragments d'Hérodore d'après lesquels Héraclès, élevé par les bouviers d'Amphitryon, était finalement devenu devin et « physicien » (φυσικός) (1). Toutefois, ici comme en d'autres cas, c'est l'imagerie céramique qui permet, en remontant jusqu'à la période archaïque, de déceler ou de confirmer le plus précisément une de ces versions secondaires des légendes conservées pendant une longue période par la tradition non écrite, puis recueillies et exploitées, à partir d'un certain moment, par la littérature,

La conception de l'Héraclès μουσικός, « intellectuel », n'est donc pas seulement due aux philosophes hellénistiques ; bien antérieurement les éléments en existaient déjà, mais dispersés. Dans le *Philippe*, écrit en 346, Isocrate dit, 109-110 : « Pour Héraclès on célèbre sans cesse son courage et on dénombre ses exploits, mais ses autres qualités, les qualités propres à l'intelligence, aucun poète, aucun historien n'en a jamais, m'apparaît-il, fait mention. Quant à moi, j'y vois un domaine particulier et complètement inexploité, un domaine qui n'est ni petit ni stérile, fertile au contraire en sujets de louange et en belles actions, mais exigeant un auteur capable de les traiter dignement. Si je m'étais appliqué plus jeune à ce sujet, j'aurais facilement montré que votre ancêtre l'emportait sur tous ses prédécesseurs par la sagesse, par la magnanimité et par la justice plus encore que par la force physique. » Ce texte me paraît très caractéristique. Si Isocrate pense à louer la sagesse et les mérites intellectuels d'Héraclès, c'est que la légende diffuse à son époque lui attribuait des traits par lesquels cette sagesse et ces mérites étaient mis en lumière, mais d'autre part son affirmation catégorique donne à penser qu'aucun auteur ne s'était préoccupé de réunir ces traits et d'élaborer un type d'Héraclès avant tout savant et sage.

(1) Jacoby, *F.Gr. Hist.*, I, p. 219, fr. 17, et 218, fr. 13.

Il est donc probable que, même dans les *Héracléides* du v<sup>e</sup> siècle, même dans l'œuvre d'Hérodore, l'accent continuait à être mis sur l'endurance et la vigueur physique du héros au détriment de ses autres qualités. En nous faisant connaître le sentiment d'un homme cultivé du iv<sup>e</sup> siècle, l'appréciation d'Isocrate marque le moment où s'avèrent à la fois la pauvreté monotone de la pure tradition littéraire et les virtualités poétiques et morales incluses dans certaines variantes trop négligées jusqu'alors par les écrivains.

Revenons en terminant aux images d'Héraclès citharède. Nous savons quelle importance donnaient à la musique, particulièrement à la musique de la lyre, les pythagoriciens; ils y voyaient un moyen d'élévation et de purification de l'âme (1). D'autre part, Héraclès était chez eux l'objet d'une vénération spéciale; Pythagore avait ordonné de lui sacrifier le huitième jour de chaque mois (2), et il était associé à Zeus Soter et aux Dioscures dans les libations que ses adeptes devaient faire avant le repas (3). Ajoutons que le fameux apologue de Prodicos, qui montre Héraclès à la bifurcation des routes (4), est une simple illustration du symbolisme de l'Y (5) et a une forte saveur pythagoricienne. Ne comprenons-nous pas mieux les images d'Héraclès citharède, aussi bien les images qui le représentent dans l'Olympe que celles où, encore voué aux épreuves terrestres, il s'affirme capable d'être créateur d'harmonie, si nous les replaçons dans ce cadre de croyances? Je ne veux pas faire de nos imagiers des pythagoriciens; nous devons toutefois à leurs productions, me semble-t-il, d'entrevoir l'influence d'idées répandues, dans la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle, par les progrès de la secte.

Charles DUGAS.

(1) Delatte, *Rev. arch.*, 1913, I, p. 331; Boyancé, *Culte des Muses*, p. 172; Cumont, *Rech. sur le symbolisme funéraire*, p. 18, 262.

(2) Jamblique, *V. de Pythagore*, 152.

(3) Jamblique, *V. de Pythagore*, 155; cf. Boyancé, *Culte des Muses*, p. 243.

(4) Xénophon, *Mémoires*, II, 4, 21.

(5) Cumont, *Rech. sur le symbolisme funéraire*, p. 423.